

Athènes, le 29 Août 1875

LE MESSENGER D'ATHÈNES
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

Rédaction et administration
Athènes.

Cher ami,

Je suis heureux d'apprendre que rien n'est encore décidé concernant votre rappel et que toute la famille se porte bien. Je ne m'affligerai pas non plus outre mesure ~~de~~ M. Gabrion restant sur le carreau. Il doit avoir passé de bien mauvais quarts d'heure; mais il n'a que ce qu'il a mérité. Jamais je ne l'eusse cru capable d'une pareille perfidie; il n'y a que les dévots, ou plutôt les cléricaux, pour porter dans l'ombre de ces bottes-là.

M. Triconfi, que j'ai revu m'a assuré que son rapport était parti pour Paris deux ou trois jours après la lettre qui vous l'annonçait. Vous ne sauriez vous faire une idée de l'impopularité de Gabrion. Personne ne l'aime, personne ne l'estime. Aussi je crois que M. Decazes l'enverra représenter la France dans quelque petite République fanatique de l'Amérique du Sud. Il serait fort bien au Paraguay.

L'Opinion Nationale et la République Française ont reproduit les articles de

Nespager ainsi que ce que j'avais écrit pour ces journaux. La République du 17 notamment a fait un joli portrait de M. de Gabriac et des cléricaux. Vous ne m'avez pas envoyé les autres journaux qui ont parlé de votre affaire. J'aurais bien voulu ~~avancer~~ ^{apprendre} qu'ils disaient.

A la légation on est — vous le devinez bien, cher ami — furieux contre moi. Je n'en dormirai pas plus mal. M. Didier, que j'ai vu la semaine passée, m'a dit que M. Meyssonier était convaincu — d'après ce qu'on lui avait affirmé à la légation — que M. de Gabriac n'avait jamais fait de rapport contre vous. Je n'ai pas vu M. Meyssonier; mais il doit être convaincu du contraire, après avoir lu le numéro du 17 de la République.

M. Manitaki avait eu la pensée — que j'ai un moment partagée — de faire signer une pétition en votre faveur et de l'adresser à M. Wallon. Il avait même recueilli quelques signatures. Votre lettre où vous me dites que M. Wallon est un entêté et une observation de M. Bou-

mondoours m'ont fait remettre ce projet. J'en ai parlé à M. Manitaki qui ~~me l'a~~ ^{me l'a} rangé de mon avis. M. Boumondoours prétend qu'une pétition de cette nature ferait plutôt du mal que du bien auprès d'un homme décidé à prendre une résolution. Lui, qui a été si longtemps et tant de fois au pouvoir, doit en savoir là-dessus plus long que moi.

Votre lettre est datée de Nancy; je ne sais si vous avez bien fait de vous éloigner en ce moment de Paris. Votre présence y était peut-être nécessaire, car qui sait ce que les cléricaux peuvent imaginer encore pendant votre absence? Je continue à vous adresser mes lettres et le journal à Paris n'ayant pas votre adresse à Nancy.

Je pense que les journaux de Paris reviendront sur cette affaire, et que le rapport de M. Tricoupi mettra M. M. Decazes et Wallon dans la nécessité de revenir sur leur décision. A moins qu'ils ne tiennent à donner une idée de leur peu de patriotisme et de leur

peu de respect pour les conventions inter-
nationales!

Si vous avez besoin de quelque
chose à Athènes, ordonnez comme toujours,
librement de moi. Je n'ai jamais été
aussi bien avec tout le monde, gouverne-
ment et opposition. ~~Cela~~ ^{Comme} la poste tarde ~~à~~
à me transmettre les choses importantes,
~~dont~~ vous pourriez avoir besoin, télégra-
phiez-moi sous le pseudonyme de
Guérin.

Nous sommes tous bien, malgré
les chaleurs athéniennes du mois de Juillet.
Le nouveau-né se porte bien. Sa mère
et moi nous vous saluons tous cordia-
lement.

A. G. Stéphanopol.